



Analyse

FAPEO 8/2023

**En imposant le néerlandais à l'école
en Wallonie, serons-nous tous-tes
bilingues pour autant ?**

Eva Sukic

FAPEO

Fédération des Parents et des Associations
de Parents de l'Enseignement Officiel



L'analyse en un coup d'œil

Mots-clés :

Néerlandais, Pédagogie, Apprentissage des langues, Pénurie, Fédération Wallonie-Bruxelles, Bilinguisme, Immersion, Culture néerlandaise,

L'apprentissage du néerlandais ne parle pas à tous les élèves de la même manière. En Wallonie, beaucoup de jeunes choisissent d'apprendre l'anglais en première langue moderne plutôt que le néerlandais : seul un élève sur trois opte pour le néerlandais. La langue de Vondel¹ est largement dépassée par l'anglais qui attire plus de 60% des élèves en Wallonie.

En fonction de ces constats, les autorités ont tiré la sonnette d'alarme et le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est engagé dans sa Déclaration de politique communautaire de 2019-2024, et ce dès sa première année de législature, à initier un grand débat public sur l'opportunité de choisir d'apprendre dans l'enseignement obligatoire l'une des deux autres langues nationales, le néerlandais ou l'allemand, comme première langue moderne (dans le jargon scolaire, il s'agit de la LM1).

Malheureusement, ce large débat public n'a pas eu lieu. À partir de septembre 2027, le néerlandais ou l'allemand seront peut-être obligatoires en Wallonie. Le Gouvernement s'est mis d'accord, mais le décret n'a pas encore été voté. Donc, suspens, car sans décret, pas de mise en œuvre. La FAPEO se demande quels sont les enjeux derrière cette imposition éventuelle. Pour répondre à nos interrogations, nous avons interviewé Eloy Romero Muñoz, professeur de langue et chercheur en didactique.

¹Joost van den Vondel est un écrivain, poète et dramaturge néerlandais. Tout comme on parle de la langue de Molière pour le français, la langue de Shakespeare pour l'anglais, on parle généralement de la langue de Vondel pour désigner le néerlandais.

Table des matières

L'analyse en un coup d'œil	1
Introduction.....	3
1. Qui est Eloy Romero Muñoz ?.....	4
2. Les Bruxellois-es tou-tes bilingues en 2001 ? On nous l'avait promis !.....	5
3. Vers une pédagogie idéale ?	6
a) Priorité sur la communication, sur l'expression orale	6
b) L'immersion pour favoriser un maximum les échanges oraux.....	7
c) L'usage des technologies.....	9
4. Faire face à la pénurie des professeur-es	9
5. La culture à la rescousse ?	11
Conclusion.....	13
Bibliographie	14
Sitographie.....	15

Introduction

Actuellement, à Bruxelles, l'apprentissage d'une première langue moderne commence en troisième primaire et c'est déjà obligatoirement le néerlandais. C'est le cas également dans les communes wallonnes de la frontière linguistique (Comines-Warneton, Mouscron, Flobecq et Enghien). Ailleurs en Wallonie, ce cours apparaît en troisième primaire depuis la rentrée 2023-2024² et porte sur le néerlandais, l'anglais ou l'allemand, au choix des écoles et des élèves. Afin de maximiser l'apprentissage, il est actuellement « conseillé » de ne pas changer de LM1 entre le primaire et le secondaire. Dans les faits, les dérogations sont fréquentes.

En 2022-2023, 64% des élèves de sixième primaire en Wallonie suivaient un cours de néerlandais et seulement 47,5% le faisaient en première secondaire.³



Par rapport à l'année scolaire précédente, c'est 318 élèves de moins qui choisissent le néerlandais comme première langue moderne. De son côté, l'anglais poursuit sa progression avec plus de 51 % des élèves qui font ce choix en secondaire. Il apparaît également que 28% des élèves wallon·nes inscrit·es en sixième secondaire lors de l'année scolaire 2020-2021 n'avaient jamais eu, une seule heure de néerlandais pendant leur scolarité.

D'où vient ce manque d'intérêt des élèves francophones pour le néerlandais ? Pourquoi l'anglais est-il nettement plus attrayant pour les jeunes ? Au rayon des arguments pour l'apprentissage du néerlandais, il est question de la recherche d'emploi en Belgique et

² Fédération Wallonie-Bruxelles, *Informations relatives à la mise en œuvre du tronc commun durant l'année scolaire 2022-2023*, sur gallilex.cfwb.be, le 10-06-2022

³ BELGA., "Le néerlandais a de moins en moins la cote à l'école", sur levif.be, le 24.8.2023.

ailleurs (on pense aux frontaliers du nord de la Belgique avec la France), et à une meilleure cohésion entre les régions.

La ministre Caroline Désir voudrait instaurer l'obligation du néerlandais ou de l'allemand dès la 3e primaire en Wallonie à partir de la rentrée scolaire 2027-2028. L'imposition risque pourtant d'une part d'engendrer des problèmes à plusieurs niveaux, comme la pénurie des enseignant-es ou l'avenir des écoles en immersion anglais, et d'autre part de ne pas susciter une adhésion pleine et entière des élèves, et de leurs parents. Faut-il imposer le néerlandais comme première langue moderne étudiée dans les écoles wallonnes alors même que les indicateurs montrent que ce choix n'est pas le choix le plus plébiscité. Autrement dit, faut-il obliger les élèves de Wallonie à apprendre le néerlandais ou l'allemand à l'école ?

Par ailleurs, qu'en est-il du vaste débat public annoncé dans la déclaration politique : « Le Gouvernement invitera les Communautés et l'État fédéral à conclure un accord de coopération en vue de mieux organiser, dans le cadre des compétences actuelles, l'enseignement du français et/ou du néerlandais et des autres langues aux fins d'améliorer le bilinguisme et le multilinguisme à Bruxelles. »⁴ Étant donné que la décision a été prise unilatéralement par le Gouvernement, on pourrait penser que la question ne se pose plus ! Mais cette décision n'a pas encore été voté dans un décret. Ce qui soulève malgré tous des questions sur la manière dont le Gouvernement va envisager de le mettre en place, si celui-ci est voté. Nous nous sommes penchés sur la question et avons demandé à un expert en la matière, Eloy Romero Muñoz de nous aider à y voir plus clair.

1. Qui est Eloy Romero Muñoz ?

Eloy Romero Muñoz est liégeois d'origine. Il a étudié à l'Université de Liège en langues germaniques, anglais et néerlandais, pour ensuite faire l'agrégation et un master complémentaire en études américaines. À l'époque, il se destinait à une carrière académique, mais s'est ensuite dirigé vers l'enseignement. Il enseigne le néerlandais et

⁴ BE GOV, « Déclaration de politique générale commune au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et au Collège réuni de la Commission communautaire commune- législature 2019-2024 », sur *parlement.brussels*, le 18.07.2019, p52.

l'anglais à la Défense sur le campus Saffraanberg de Saint-Trond. Dans ce cadre, il participe à la création et à la validation d'évaluations pour attester des compétences linguistiques des militaires belges en anglais. Il termine aussi une thèse à l'Université de Sorbonne Nouvelle (Paris 3), sur l'utilisation de nouvelles théories dans l'enseignement de la grammaire. Il s'intéresse en particulier à la perception qu'ont les enseignant-es de ces nouvelles théories. Son postulat est qu'une meilleure prise en compte du contexte de la classe par les chercheurs, permettra de faciliter l'implémentation de pratiques innovantes. Nous avons également fait appel à lui lors d'un évènement sur « L'Enseignement des langues étrangères : besoin de pratiques innovantes » du 12 mai 2012, organisé par la FAPEO.

2. Les Bruxellois-es tou·tes bilingues en 2001 ? On nous l'avait promis !

En 1996, Laurette Onkelinx, alors ministre de l'Enseignement, affirmait que tous les élèves seraient bilingues à la sortie du secondaire en 2001. 22 ans plus tard, ce n'est toujours pas le cas. Pour Eloy Romero Muñoz, cette déclaration politique, bien connue est restée sans effets : *le bilinguisme est un objectif irréaliste pour l'enseignement tel qu'il est organisé aujourd'hui en Fédération Wallonie-Bruxelles. Selon lui, on n'y parvient pas non plus en anglais, alors que cette langue est objectivement plus attractive pour les jeunes. Dès lors, prétendre qu'on pourrait le faire pour une langue aussi impopulaire que le néerlandais, c'est naïf.*

Si même l'enseignement en immersion, qui offre pourtant un apprentissage linguistiques performant, n'arrive pas à former des élèves « parfaitement » bilingues, comment les autres pourraient-ils y arriver ? On devrait d'ailleurs commencer par se poser la question de savoir ce que signifie être « parfait » bilingue. En effet, la maîtrise d'une langue recouvre une multitude de réalités chez les natifs, et il en est de même chez les apprenant-es.

Pour être clair, nous nous interrogeons sur le bien-fondé de cette soi-disant « solution miracle » qui consiste à imposer le néerlandais pour remédier aux problèmes que nous venons de citer. Si cette décision est actée par un décret, il faudra voir si elle produira

les effets escomptés. Nous avons des doutes. Est-ce que pour obtenir des meilleurs résultats, il faut faire plus de néerlandais ? Ou devrait-on faire du néerlandais autrement ? Parce que le néerlandais n'est pas populaire chez les francophones. Alors vouloir l'imposer à chaque élève dès 8 ans, facile à dire mais moins facile à faire ...

3. Vers une pédagogie idéale ?

Ici il manque un paragraphe de transition qui explique le lien entre le titre 3. Et les sous-titres a), b) et c)

a) **Priorité sur la communication, sur l'expression orale**

Eva (FAPEO) : À l'heure actuelle, y a-t-il une pédagogie idéale qui favoriserait l'apprentissage du néerlandais ? Et rendrait le néerlandais plus attractif ?

Eloy Romero Muñoz : Il n'existe malheureusement pas une pédagogie idéale. L'apprentissage d'une langue étrangère ce n'est pas une science exacte.

Pour mieux comprendre, voici un exemple concret qu'Eloy Romero Muñoz nous donne : *Pour faire une excellente omelette, il vous faut des œufs, du beurre et une poêle. Tout le monde va faire la recette à sa manière et réussira au final à faire une omelette. Même si certains y parviendront mieux que d'autres.*

Hélas l'apprentissage des langues, c'est une autre affaire. Tout le monde peut avoir les mêmes ingrédients, ici donc les mêmes mots, les mêmes structures grammaticales, les mêmes cours et ne jamais parvenir à un résultat comparable. *Apprendre une langue c'est bien plus complexe qu'il n'y paraît*, affirme Eloy Romero Muñoz. *En revanche, il existe des pratiques plus efficaces que d'autres. On apprend d'autant plus facilement une langue en communiquant en contexte réel.*

En 2019, seul un élève sur deux réussit l'épreuve du CE1D en langue moderne (néerlandais). Mais la situation s'améliore, en 2021 ce sont 65% d'élèves qui réussissent et 70% en 2022 (à noter que les critères d'évaluation se sont « assouplis », la crise sanitaire étant passée par les critères de réussite également, à la suite des jours de maladies, de quarantaine, d'enseignement hybride, etc.). Pour réussir l'épreuve du CE1D à l'oral, l'élève doit être capable de poser des questions et d'y répondre, lors de tâches

simples et directes sur des sujets familiers et habituels. « *Trop d'élèves ne rencontrent pas cet attendu, ce qui pose question dans la mesure où certains d'entre eux ont déjà eu jusqu'à six ans de néerlandais à raison de 4 heures par semaine* » constate Nicolas Tybergin, didacticien des langues modernes et maître-assistant en agrégation de langues germaniques.⁵

D'où l'idée de tenter autre chose. Une expérience inédite a été réalisée en 1^{ère} puis en 2^{ème} année secondaire d'un Athénée bruxellois. *Les deux classes tests ont obtenu de meilleurs résultats à la dernière épreuve externe que d'autres classes qui ont opté pour l'apprentissage « classique » de la langue. Dans cette situation, pas de grammaire, ni de vocabulaire, ces élèves n'ont fait que parler néerlandais. Priorité sur la communication. L'objectif était principalement de lutter contre l'anxiété langagière, la peur de parler en mettant immédiatement les élèves en situation de communication. Pendant toute l'année, les élèves ont parlé, par deux, par trois, en groupe, avec leur enseignant-e.*

Il existe d'autres méthodes, comme l'approche par compétences : C'est une pédagogie dans laquelle les élèves sont évalués sur les compétences qu'ils-elles ont maîtrisées, et non sur le temps passé en classe. Cette approche est différente car les compétences sont mesurées par ce que l'apprenant-e fait plutôt que par ce qu'il-elle sait ou fait mal. Elle vise à favoriser les « compétences » du monde réel chez les étudiant-es. L'approche par compétence se rapproche fortement de la pédagogie basée sur la communication vu que l'on met la personne en situation « réelle ». *Malheureusement, le contexte artificiel de la classe, certaines contraintes matérielles comme le nombre d'élèves, ont fait que cette approche par compétence a été très décriée tant par les professionnel·les de l'enseignement que par les parents confirme Eloy Romero Muñoz. Par ailleurs, il rappelle qu'une approche transmissive fonctionne parfois très bien avec certains jeunes mais le risque est toujours de tomber dans les extrêmes.*

Eloy Romero Muñoz propose de favoriser les échanges, tant pour les élèves que les enseignant-es. Il faudrait que ces échanges soient plus longs, afin de permettre justement une vraie submersion dans la langue et la culture.

b) L'immersion pour favoriser un maximum les échanges oraux

⁵ BAUS M., "Pas de grammaire ni de liste de vocabulaire : ces élèves qui n'ont fait que parler néerlandais pendant deux ans ont mieux réussi que les autres", sur *LaLibre.be*, le 03.07.23.

Il existe deux manières de se plonger dans une autre langue que celle pratiquée à la maison : l'immersion et la submersion. Quand on parle d'immersion, la langue maternelle reste la langue de référence. En ce qui concerne la submersion, il n'y a plus de références à la langue maternelle. *En Belgique, ce n'est jamais vraiment le cas parce on est toujours très proche d'une région et de notre langue maternelle. Sans aller spécialement vers une généralisation de l'immersion, qui n'est de toute manière pas praticable il existerait de nombreuses manières de repenser l'apprentissage d'une autre langue nationale, par exemple, dans les filières techniques et professionnelles, on pourrait envisager des stages en entreprise en Flandre plutôt qu'en Région wallonne ou en complément de la Région wallonne* comme nous le signale Eloy Romero Muñoz.

Eloy Romero Muñoz : *D'ailleurs, j'ai appris la langue de manière extrêmement transmissive et traditionnelle, avec énormément d'exercices systématiques sur les règles de grammaire et le vocabulaire. Une approche systématique, transmissive, basée sur les exercices grammaticaux et lexicaux répétitifs, ça ne fonctionne pas pour la majorité des gens, même si ça donne l'impression de sérieux. Et donc, forcément, si on a l'impression que c'est sérieux, on a l'impression que c'est efficace. Mais ce n'est pas ce qui convient à la majorité des gens. Et donc il y a une image qui me vient à l'esprit. On peut parfaitement tuer un moustique avec un bazooka. Mais il y a sans doute des moyens plus efficaces de tuer un moustique.*

On peut parfaitement apprendre le néerlandais ou une autre langue, avec des règles, avec des exercices de grammaire et du vocabulaire, tout le temps. Mais il y a probablement une manière plus efficace de le faire aussi.

L'enseignement en immersion offre des avantages linguistiques, académiques, cognitifs qui sont indéniables, mais même dans ce contexte très particulier et difficilement généralisable, on ne constate pas un bilinguisme parfait en fin de cursus, poursuit Eloy Romero Muñoz.

Qu'en sera-t-il de l'immersion anglophone qui donne d'excellent résultat depuis des années ? Est-ce que ces écoles vont pouvoir survivre malgré l'envie de mettre en place l'obligation du néerlandais ? Celles-ci devront-elles s'adapter et proposer de nouvelles choses pour pouvoir continuer à exister ?

c) L'usage des technologies

« La langue continue de nous séparer même si la technologie nous rapproche »⁶

Aujourd'hui, apprendre une nouvelle langue est plus accessible à tou·tes. Avec l'émergence du web et des technologies, l'apprentissage d'une autre langue a bien évolué. En effet, les élèves peuvent s'appuyer sur différents supports ; plateformes, applications, outils, logiciel et on commence seulement à explorer les possibilités de l'intelligence artificielle (IA).

Apprendre une langue c'est une grande montagne à franchir avec beaucoup d'étapes à respecter : lire, écrire, comprendre et parler. C'est un travail de longue haleine ! Et pour passer les obstacles et apprendre efficacement, chaque élève aura ses mécanismes préférés.

C'est pourquoi, les technologies évoluent et permettent de passer au-delà de certains blocages, elles ne sont pas forcément un frein à l'apprentissage, bien au contraire ! La question qui se pose est alors de savoir si, en utilisant ces différentes technologies, l'élève va apprendre efficacement les subtilités langagières. Il semblerait plus juste de dire que ces technologies sont complémentaires aux apprentissages vus en cours.

4. Faire face à la pénurie des professeur·es

Nous constatons que dans l'arrêté du Gouvernement de la Communauté Française du 9 juillet 2020, il existait déjà une pénurie sévère d'enseignant·es de langues pour l'année 2020-2021 pour la Région wallonne⁷. Le réseau Wallonie-Bruxelles-Enseignement (WBE), vient de lancer une plateforme qui centralise toutes les places vacantes par bassin⁸. L'imposition du néerlandais ne va faire qu'accentuer la pénurie préexistante. D'après des prédictions, il faudrait engager jusqu'à 400 équivalents temps plein pour

⁶ KASSEM, S., Rise Up and Salute the Sun: The Writings of Suzy Kassem, 2011, edition: awakened press.

⁷ Moniteur Belge : Annexe 2.2 de l'arrêté du gouvernement de la communauté française du 9 juillet 2020.

⁸ WBE, « Poste de remplacement à pourvoir », sur wbe.be, le 28.09.2023.

que le cours de langue moderne soit déployé dans le tronc commun (en 3^e et 4^e année primaire)⁹.

Ajouter des périodes de cours en pensant que cela ne va pas poser de problèmes, cela relève de la pensée magique. On remarque d'ailleurs que le calendrier de la réforme a été revu récemment et que l'obligation ne sera pas « ferme » dans un premier temps. En d'autres termes, il n'y aura pas de sanction si l'établissement scolaire n'est pas capable d'assurer les périodes directement. Il est difficile de promouvoir le métier d'enseignant(e) et de recruter des enseignant.es de néerlandais, affirme Eloy Romero Muñoz.

Eva (FAPEO) : *Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour valoriser et essayer d'attirer les enseignant.es néerlandophones en Wallonie ?*

Eloy Romero Muñoz : *La pénurie, c'est un fait, c'est vraiment une réalité. Elle est encore plus marquée pour les langues modernes et singulièrement pour le néerlandais.*

Selon Eloy Romero Muñoz, la crise des vocations dans l'enseignement est due à une conjonction de facteurs. Ce n'est pas juste une chose en particulier qui rebute les potentielles enseignant.es. Le métier ne jouit plus du même prestige que par le passé. Les conditions de travail sont souvent les pires au moment où on est le plus vulnérable, c'est à dire en début de carrière : *La société a changé. Les parents attendent beaucoup plus de l'École tout en venant avec des revendications qui sont parfois difficiles à rencontrer.* Il faudrait offrir plus de stabilité en début de carrière en sachant que l'entrée dans le métier est difficile.

Mais pour la FAPEO, il semble que la stabilité n'est pas suffisante ; pourquoi ne pas repenser les modalités du cours de néerlandais pour permettre aux enseignant.es de travailler collectivement et donner un sens aux apprentissages en les reliant à la vie réelle ?

⁹ SCHYNS MM., Parlement de la FWB, questions parlementaires, le 18 juillet 2023, P21.

La ministre de l'Education Caroline Désir a tiré un bilan positif du projet expérimental de « pool d'enseignant·es remplaçant·es », une des mesures pour contrer les effets de la pénurie d'enseignant·s. Ce projet pilote, adopté en novembre 2022, avec un budget de 1.6 million d'euros visait à engager 48 enseignant·es équivalents temps-plein pour constituer un pool de remplaçant·es dans deux zones géographiques afin d'intervenir dans les écoles primaires. La ministre a indiqué que 1.426 périodes avaient ainsi pu être prestées, dont 1.188 périodes de remplacement en classe. Elle propose que ce système soit renouvelé tout au long de l'année scolaire 2023-2024. Sur base de l'évaluation qualitative et quantitative, il pourrait être prolongé d'une année supplémentaire voir généralisé à toutes les zones de la Fédération Wallonie-Bruxelles.¹⁰ Eloy Romero Muñoz pense qu'*On pourrait aussi penser à utiliser également les enseignant·es en formation, car il n'y a pas de meilleur écolage que d'aller devant une classe.* En ce qui concerne la FAPEO, cela ne pourrait se faire qu'à la condition que ceux et celles-ci soient rémunéré·es et protégé·es par le droit du travail ce qui n'est pas le cas pour les stagiaires actuellement.

5. La culture à la rescousse ?

« L'école nous a proposé le néerlandais comme le latin. Une langue morte, exposée froidement dans un sarcophage poussiéreux »¹¹

Quand on parle du néerlandais, on ne pense pas directement à la culture mais plutôt au cours de néerlandais alors qu'il existe un vrai trésor culturel. Eloy Romero Muñoz explique que *malheureusement, tout ce qui percole chez nous, ce sont les côtés désagréables de la Flandre, le nationalisme, le séparatisme, une langue qui ne donne pas envie, alors que la culture flamande est riche et qu'elle nous est totalement inconnue. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, s'il y a des différences culturelles, il y a tellement plus de choses qui nous rapprochent du Flamand moyen que même du Français, et on ne s'en rend pas compte.*

¹⁰ BELGA., "Pool d'enseignants remplaçants : Caroline Désire tire le bilan" sur *Lalibre.be*, le 06.06.23.

¹¹ WATRIN D., *Mijn vader is groot ou comment je suis devenu un con qui ne parle le néerlandais*, éditions Cactus inébranlable, 2011.

Les flandricismes (traits linguistiques du français de Belgique et du patois du nord de la France empruntés au flamand) se sont répandus dans le langage quotidien des Belges francophones, sans qu'ils et elles s'en rendent compte. Une occasion en or pour les enseignant-es de relier l'apprentissage du néerlandais à la vie réelle. Les élèves francophones utilisent déjà la majorité de ces expressions dans leur vie courante. Et quand on sait qu'Eden Hazard, qui n'est pas connu pour sa maîtrise du néerlandais est capable de se fendre d'un « Waar is dat feestje ? » on peut être optimiste.

En voici quelques exemples, en faites-vous usage ?

	Oui/Non
Au vogelpik : au hasard (le vogelpik est un jeu de fléchettes)	
(Faire) blinquer ^r : (faire) briller (du néerlandais blinken)	
Drève : une allée carrossable bordée d'arbres (en néerlandais dreef)	
Dringuelle : pourboire (en néerlandais drinkgeld)	
En stoemelings : à la dérobée (en néerlandais stommelings)	
kot : petit réduit, cagibi (un kot à balais). Chambre d'étudiant-e. Autre signification : un fritkot (ou baraque à frites) : un commerce ambulante où l'on peut acheter des frites et autres snacks	
Schief : de travers (en néerlandais: scheef)	
Scherp : étroit	
Volle gaz, ou volle petrol : rapidement (littéralement : plein gaz)	

Eloy Romero Muñoz : Évidemment, avec le français, on partage la langue. Et culturellement, c'est vrai que toute notre culture passe beaucoup par la langue. Mais on partage énormément de points communs avec la Flandre et on n'en est pas conscient-e. Et on ne met pas l'accent là-dessus non plus. Musicalement, il existe une variété flamande. Et aux Pays-Bas aussi. En Flandre et aux Pays-Bas, il y a une culture de la musique urbaine qui est géniale ! Il existe des chanteurs et des chanteuses talentueuses aux Pays-Bas et en Flandre. Je fais écouter à mes élèves des artistes comme « Snelle Maan- Blijven Slapen »¹², de jeugd van Tegenwoordig ou Balthazar.

¹² www.youtube.com/watch?v=cxzcM_QSRs

Pourquoi ne pas proposer aux élèves et aux professeur·es d'élargir le cours de néerlandais en y incluant des sorties culturelles ?

Conclusion

Alors que la même mesure à Bruxelles n'a pas porté ses fruits, on se demande en quoi l'imposition du néerlandais serait une réussite en Wallonie ?

Si certain·es y voient des avantages, à elle seule, l'obligation ne résoudrait pas le désamour des francophones pour le néerlandais. S'ajoute à cela le problème de la pénurie qui s'aggrave. Si l'on ne prend pas en compte le manque d'attrait de la langue pour les élèves, leurs parents et, de manière plus préoccupante, les futur·es enseignant·es, la maîtrise du néerlandais en Région wallonne est vouée à l'échec.

Pour nous, une dernière question se pose. Si l'on se réfère au titre de cette analyse, « En imposant le néerlandais en Wallonie, serons-nous tous·tes bilingues pour autant ? », on se demande quelle est la place des jeunes wallon·nes déjà bilingues (en français et une autre langue que le néerlandais) ? Pourquoi ne pas commencer par valoriser leur seconde langue plutôt que de leur imposer une troisième langue qui est le néerlandais ? Si on s'accorde pour dire que l'apprentissage d'une langue est une richesse, pourquoi ne parle-t-on que du néerlandais ?

Si vous désirez en débattre dans votre association de parents, nous organiserons une rencontre, une animation. N'hésitez pas à nous contacter.

Bibliographie

ANCKAERT, Ph. & ROMERO MUNOZ, E. (2018). Faut-il imposer le néerlandais en Wallonie ? Éduquer 141, 16-17.

AUTHÔT., « Les évaluations des technologies autour de l'apprentissage d'une langue » sur blog.authot.com, le 27.02.2020 – <https://blog.authot.com/les-evolutions-des-technologies-autour-de-lapprentissage-dune-langue/>

BAUS M., “Pas de grammaire ni de liste de vocabulaire : ces élèves qui n'ont fait que parler néerlandais pendant deux ans ont mieux réussi que les autres”, sur *LaLibre.be*, le 03.07.23.- www.lalibre.be/belgique/2023/07/03/pas-de-grammaire-ni-de-listes-de-vocabulaire-ces-eleves-qui-nont-fait-que-parler-neerlandais-pendant-deux-ans-ont-mieux-reussi-que-les-autres-OX43MIE5ANBTXOS4BFK5QML5M/

KASSEM S., Rise Up and Salute the Sun, The Writings of Suzy Kassem, 2011, edition: awakened press.

Moniteur Belge., Annexe 2.2 de l'arrêté du Gouvernement de la communauté française du 9 juillet 2020

ROMERO MUNOZ, E. & ANCKAERT, Ph. (2018). Quel néerlandais enseigner dans nos écoles ? Éduquer 141, 20-22.

WATRIN D., Mijn vader is groot ou comment je suis devenu un con qui ne parle le néerlandais, éditions Cactus inébranlable, 2011.

Sitographie

BE GOV, « Déclaration de politique générale commune au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et au Collège réuni de la Commission communautaire commune-législature 2019-2024 », sur *parlement.brussels*, le 18.07.2019, p52.-
www.parlement.brussels/wp-content/uploads/2019/07/07-20-D%C3%A9claration-gouvernementale-parlement-bruxellois-2019,

BELGA., “Pool d’enseignants remplaçants : Caroline Désire tire le bilan” sur *Lalibre.be*, le 06.06.23.-www.lalibre.be/belgique/enseignement/2023/06/06/pool-denseignants-remplacants-caroline-desir-tire-le-bilan-TA7J4EXLBNGGBANYA53WEJU5GM/

BELGA., “Le néerlandais a de moins en moins la cote à l’école”, sur *levif.be*, le 24.8.2023- www.levif.be/belgique/enseignement/le-neerlandais-a-de-moins-en-moins-la-cote-a-lecole-secondaire/

Fédération Wallonie-Bruxelles, Informations relatives à la mise en œuvre du tronc commun durant l’année scolaire 2022-2023, sur *gallilex.cfwb.be*, le 10-06-2022-
www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/49794_000.pdf

LA RÉDACTION., « Moins d’un francophone sur deux choisit d’abord le néerlandais en secondaire », sur *lesoir.be*, le 24.08.2023 -www.lesoir.be/532921/article/2023-08-24/moins-dun-francophone-sur-deux-choisit-dabord-le-neerlandais-en-secondaire

SCIENCE PÉDAGOGIE., « L’approche par compétence : définition, étapes et principes » sur *bienenseigner.com*, le 18.10.2022 -www.bienenseigner.com/approche-par-competece/

WIKIPEDIA., “Joost van den Vondel” sur *fr.wikipedia.org*, le 27.04.2023 -
https://fr.wikipedia.org/wiki/Joost_van_den_Vondel

538 GEMIST., « Snelle en Maan Blijven Slapen » sur *Youtube.be*, le 09.03.2021 -
www.youtube.com/watch?v=cxzcCM_OSRs

SCHYNS MM., Parlement de la FWB, questions parlementaires, le 18 juillet 2023, P21.
- www.archive.tabellio.pcf.be/1000000020d6038

WBE, « Poste de remplacement à pourvoir », sur *wbe.be*, le 28.09.2023 -
www.wbe.be/remplacement/?fbclid=IwAR0LOvcSos4Q3BkmnPASl955jRQIWmXbFD4AMITeFQ2WfpH8MODSW9h7n4

Copyright © 2023 FAPEO, Tous droits réservés.

Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : secretariat@fapeo.be

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

